

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

LE BOURRU,

1413

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

CE QUE NOUS SOMMES.

Nous avons, lecteurs, un titre des plus repoussants, mais une fois que vous aurez connu notre individu, peut-être croirez-vous qu'un bourru peut quelques fois être assez aimable.

Le *Bourru* n'est pas de ces journaux qui croient que sans eux on ressent un vide dans la presse, non, mais il vient dans un temps de détresse, égayer ceux qui le liront, pour leur apprendre qu'il faut être un peu philosophe.

Le *Bourru* vivra-t-il ? Il faut l'espérer,..... qui pense à mourir dans ce bas monde, à moins d'avoir atteint l'âge de Mathusalem ou d'Adam ! En attendant qu'il meurt, le *Bourru* sortira une fois par semaine autant que possible, et plus ou moins si ça lui plait.

Comme tous les gens de son espèce, il est capricieux, mais bon enfant; la preuve c'est qu'il abhorre les louanges et déteste souverainement la calomnie.

Il n'est ni bleu, ni rouge, ni violet, ni tory, ni cleargrit, ni conservateur, ni réformiste, ni fusionniste, etc., etc., il est indépendant, bourru, et n'est l'esclave d'aucun parti.

Le *Bourru* n'approuve rien, parce que celui qui est honnête, bon citoyen, patriote, n'est que ce qu'il doit être, parce que celui qui fait une bonne action ne fait que son devoir. Et si son humeur le porte à toujours gourmander, personne ne contestera qu'il n'ait raison; combien y a-t-il d'hommes publics qui ne méritent pas de l'être ?

Tout prétentieux qu'il soit le *Bourru* ne l'est pas assez pour croire qu'il reformera les abus. Hélas ! dans le siècle où nous vivons, il sait bien que ce serait tenter l'impossible.

Rien ne plait au *Bourru*, et quelles choses pourraient lui plaire ? Serait-ce le ministère, par hasard, ou bien l'opposition ? L'un nous gouverne malgré nous, l'autre est prête à nous vendre au

Haut-Canada ; celui-là sacrifie nos intérêts à ceux de chaque ministre en particulier, tandis que la dernière votera la représentation basée sur la population, dès qu'elle le pourra, si jamais elle le peut. Et tous se disent les amis du peuple, et ils l'ont tant dit, tant de fois répété, qu'enfin ils ont fini par se persuader eux-mêmes. Par bonheur qu'ils n'en ont persuadé peu d'autres, et nous pouvons leur assurer qu'ils crieront bien longtemps encore, avant d'empêcher le *Bourru* de leur dire qu'ils mentent.

Voilà ce qu'est le *Bourru*. L'honnêteté, le désintéressement, la raison, le patriotisme, voilà ses guides. Son langage sera toujours honnête et dépouillé de ces gros mots qui salissent le papier.

Si par fois il parle politique, il sera bref et n'ennuiera pas ses lecteurs par de longues et inutiles dissertations. Quels que soient nos hommes publics, il ne les dénigrera jamais. Jamais non plus il ne suspectera les intentions de personne, se bornant toujours à dire si telle doctrine est bonne ou mauvaise et pourquoi.

Nous espérons qu'un caractère aussi ouvert sera apprécié, surtout si l'on considère les sacrifices que doivent faire ceux qui se livrent à la vie de journaliste.

NOS JOURNAUX

Notre journal, tout *bourru* qu'il soit, est pourtant assez aimable pour dire à ses confrères de la Presse quelques paroles amies. Le *Bourru* est tout à fait excentrique, c'est pourquoi il n'attend pas que la Presse l'accueille, il veut dire d'abord à chacun ce qu'il pense, afin de mettre tout le monde à l'aise et ne pas se voir accueilli favorablement aujourd'hui et boudé demain. Nous commencerons par le doyen des journaux français de Québec, le *Canadien*. Sans cette manie de tout fusionner, ce journal se-

rait peut-être assez bien vu ; mais M. J. G. Barthe, son rédacteur, n'entend pas raillerie sur ce sujet. Tout en fusionnant, M. Barthe a surpris le secret de faire des phrases de trente lignes et cela avec tant de fusion, de confusion et de diffusion, que le Diable n'y comprend goutte.

Nous souhaitons au *Journal de Québec* que son Rédacteur arrive bientôt au port. Le *Journal* a des principes qui ne nous déplaisent pas trop. Nous aimerions cependant à le voir faire moins de minauderies aux démocrates et les tancer comme il le faisait si bien il y a quelque mois.

Le *Journal* et le *Courrier du Canada* se battent d'estoc et de taille depuis quelque temps. Celui-ci semble perdre du terrain tous les jours, principalement depuis qu'il lui a pris fantaisie de faire hurler les hommes sur les questions. Son mot : "La promiscuité poussée jusqu'à l'affinité dans l'intérêt de l'ordre social," n'a pas été goûté du tout. Son amour désordonné pour l'autorité porte à croire qu'il a été et qu'il sera pour tous les ministères passés, présents et futurs. Nous nous rappelons que dans son premier numéro, le *Courrier* était assez bon pour nous promettre une omelette au lard. Eh bien donnez cette omelette, confrère, alors seulement il sera loisible à vos lecteurs de faire pratiquer à cette omelette et à leur estomac, le principe de la "promiscuité poussée jusqu'à l'affinité."

Le *National* est toujours d'une malice sans pareille. Il ne parle que de vendus, de corrupteurs et de corrompus. Ma foi ! en le lisant on sent une odeur nauséabonde nous monter à l'odorat.

Vous êtes violent, confrère. Vous voulez un ministère rouge ? eh ! bien, le *Bourru* est bon prince, il vous l'accorde de suite ce ministère à vos couleurs chéries. Ça ne sera pas le premier. Le

ministère Brown-Dorion n'a-t-il pas vécu trente six heures ?

Quelques mots maintenant à la *Gazette Militaire*. Diable ! il faut avoir du toupet et être aussi brusque que le *Bourru* pour s'attaquer au capitaine W. A. Kirk, ex-Paie-Maître au 16ème de ligne. Nous connaissons le vaillant capitaine et nous sommes persuadé que les prouesses qu'il fait dans sa *Gazette Militaire* lui sont encore plus avantageuses que celles qu'il a faites durant sa carrière militaire. Le capitaine Kirk a voué une haine mortelle aux Canadiens Français, mais ceci se comprend bien, le capitaine n'aime rien, si ce n'est peut-être d'occuper *comme ci-devant* la charge de Paie-maître au 16ème. Que Dieu en préserve l'armée de Sa Majesté !

Nous avons lu l'*Observateur*. hélas ! Son Rédacteur paraît être sous l'influence directe de la lune. Nous conseillons au citoyen Darveau d'aller établir définitivement son Bureau éditorial dans cet astre. Là du moins il ne trouvera ni des Langevin, ni des Simard, ni des Gauvreau, qui paraissent lui exciter, ici-bas, furieusement la bile. Sur le sommet de la plus haute montagne, il pourra à son aise *observer* certain *asile* à Beauport où le Gouvernement provincial, en reconnaissance des services rendus à la patrie par le citoyen, lui fera faire tôt ou tard élection de domicile. Nos lecteurs nous pardonneront bien si nous différons souvent d'opinion avec l'*Observateur*, mais tout *bourru* que nous soyons, nous ne sommes pas encore si bêtes que de donner dans toutes les sottises que publie le citoyen Darveau. Il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir être sot pour le plaisir de l'être. Le citoyen Michel a cette précieuse qualité, aussi en fait-il un usage immodéré et s'efforce-t-il de prouver que Boileau n'avait pas tort quand il disait qu'

« Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. »

LE MINISTÈRE.

Nous ne dirons pas que le ministère CARTIER-MACDONALD est mauvais ; ce serait par trop banal, puisqu'aujourd'hui à part le *Courrier* et le *Canadien*, tous les hommes sans préjugés admettent

que jamais le Canada ne fut doté d'un gouvernement aussi démoralisé et par conséquent aussi démoralisateur. Et ce gouvernement, pour notre malheur, ne veut pas mourir et met tout en œuvre pour garder le pouvoir le plus longtemps possible, et cela lui coûte peu, car des hommes qui n'ont pas reculé devant le parjure pour ressaisir en paix le pouvoir, un moment perdu, peuvent-ils balancer sur le choix des moyens. Hélas que de preuves de ce genre ils ont déjà données à la face de certains de nos députés qui courbent ignominieusement la tête. La question du siège du gouvernement va les forcer, nous croyons, à recourir aux élections. Ce sera leur dernière planche de salut, et ils se serviront du nom de la Reine comme d'une tête de Méduse, pour pétrifier les électeurs. Ces derniers se laisseront ils influencer par ce nom, et lui sacrifieront-ils leurs plus chers intérêts, c'est ce que nous verrons, bientôt peut-être.

HOLA ! NOTRE CHER GOUVERNEUR !

Les Journaux rapportent que Sir Edmund Walker Head, Gouverneur Général du Canada, etc., a fait acte de présence à un bal donné par les Franc-Maçons de Toronto. Voilà encore un grief contre notre bien aimé Head. Sir Edmund est un véritable caméléon, il est orangiste aujourd'hui, Franc-maçon demain, conservateur à volonté et oppositionniste à demande. C'est un gouverneur précieux. Pourtant il y a une certaine chose avec laquelle on ne peut le faire transiger, c'est avec le bon sens. Ces deux *Messieurs* ne peuvent s'entendre sur aucune question. C'est probablement pour cette raison que Sir Edmund a fait tant de bévues pendant sa carrière administrative. C'est une TÊTE du calibre de celle que l'on montrait à certain Renard rusé : Belle tête, dit-il, mais de cervelle, point.

SIÈGE DU GOUVERNEMENT.

Il y a quelques siècles sept grandes villes de la Grèce se disputèrent l'honneur d'avoir donné naissance à un grand poète, aujourd'hui quatre villes de l'A-

mérique du Nord se disputent l'honneur de posséder pour toujours le siège du gouvernement. On n'a pu encore décider quelle ville avait hébergé l'immortel chantre des exploits d'Ulysse, et aujourd'hui, sera-ce Québec, sera-ce Montréal, sera-ce Toronto, sera-ce Outaouais, qui aura l'honneur d'être la capitale des deux Canadas ? Dieu le sait. A voir comment vont les choses nous serions porté à croire que la question restera toujours indécise, n'était l'influence toujours puissante du ministère. Les portes du Parlement sont ouvertes depuis samedi dernier, nos députés, sous le coup du regard de leurs électeurs, sont partis avec les meilleures intentions, mais ils ont compté sans cette puissance qui fera évanouir ces belles dispositions. Voilà pourquoi le *Bourru*, pour la première prédiction qu'il a l'honneur de faire ; annonce qu'Outaouais sera inévitablement la capitale des Canadas unis. A tout prendre, sa prédiction n'est pas aussi hasardée qu'on pourrait le croire puisque déjà deux journaux français se sont prononcés, pour le maintien de la décision de la Reine. Nous voulons parler des deux plus serviles adulateurs de tous les ministères passés, présents et futurs, le *Canadien* et le *Courrier du Canada*.

NOS CONSEILLERS.

Ils ont voulu nous prouver qu'ils travaillent réellement dans l'intérêt de notre cité. Fasse le ciel que ces hommes soient bien secondés par son honneur le maire.

Si Mr. Langevin aime vraiment à s'intéresser à Québec, la résolution du conseil, le priant de toujours voter contre Outaouais, ne sera pas sans effet.

Les citoyens, à l'exemple des conseillers devraient faire la même invitation à leurs représentants. Qu'ils se dispensent néanmoins d'inviter l'hon. C. Allyn qui ne les écouterait jamais.

Si Messieurs Simard et Dubord se considèrent réellement les députés de Québec, qu'ils agissent comme tels, et qu'ils n'oublient pas qu'ils sont là pour exprimer les volontés de leurs mandataires.

Nous nous réjouissons beaucoup de cette unanimité de nos membres de la corporation, elle nous prouve qu'ils ne dédaignent pas encore tout à fait la volonté du peuple, et qu'ils comprennent que l'intérêt de la cité est aussi leur intérêt personnel.

LE CANADIEN, LE COURRIER DU CANADA, ET A. FORTIN, ECR.

Depuis plus d'une semaine ces deux journaux et M. Fortin se font une guerre dont tout le ridicule retombe sur les rédacteurs de ces deux feuilles.

Cette grande querelle est à propos de la motion que nous avons mentionnée dans un autre article: Quelque soit l'homme qui l'ait fait passer au conseil de ville, elle a toujours eu l'effet de faire prononcer le *Courrier du Canada* sur cette question si importante du *siège du gouvernement*.

Il est regrettable de voir que deux journaux français de Québec se déclarent opposés aux intérêts de notre cité. Quand on pense, surtout, que ces journaux nous sacrifient ainsi par galanterie. Voyez donc comme ils sont galants? Cela ne nous surprend guère de Mr. Taché, c'est un chevalier [a gallant Knight.] Nous voilà revenu au temps de la chevalerie, bravo; c'était là le bon vieux temps! Malheur aussi à ceux qui parleront contre la mode des dames; elles peuvent porter la crinoline sans crainte, le galant Mr. Barthe saura les défendre.

En vérité ces Messieurs croient-ils se jouer ainsi des gens?

Le *Bourru*, à la première étape de son existence a une lame à jeter sur la tombe de deux journaux; le *Herald* de Québec et l'*Echo du St. Maurice*, de Trois-Rivières qui viennent de disparaître de la scène, faute de subsistance. Beaucoup plus faible qu'eux, le *Bourru*, néanmoins, croit pouvoir subsister longtemps, confiant dans l'appui du public. Nous ne nous dissimulons pas que dans un temps de misère comme celui où nous vivons, notre petit journal ne ren-

contre beaucoup de difficultés, mais il les vaincra toutes, nous l'espérons, et s'il devait mourir un jour,—ce qu'à Dieu ne plaise—nous voudrions qu'il le fit d'aussi bonne grâce que l'*Echo du St. Maurice* qui a chanté lui-même son *libera* sous la forme d'une charmante pièce de vers.

PRÉCIEUX.

Nous conseillons à nos lecteurs de lire attentivement le dialogue suivant, extrait de l'*Observateur* du 20 Janvier dernier. Nos lecteurs nous saurons gré de cette gracieuseté de notre part, quand ils verront quelle prodigalité d'esprit a dû faire le Citoyen Michel pour mettre au jour des idées aussi neuves et aussi remarquables. Heureusement que l'orateur d'avance que le Citoyen Michel est d'une force de plusieurs chevaux.

—P'tit d'Jo!

—Quoisque cé mouman?

—Sé tu si l'*Observateur* é sorti?

—Oui mouman le v'là.

—Pourquoisque tu l'garde comme ça, hein? J'aurais presqu'envie de t'donné eune tape! Quoisqui di aujourd'hui? E ti drôle? Ya ti eune chanson?

—Oh! oui mouman i lé z'arrange le gouvernement épi la corporation!

—Oui, donne moé ça un peu que j'voieil ça."

ST. SAUVEUR

Les électeurs de cette localité ne paraissent pas priser à une haute valeur l'honneur d'être citoyens de Québec, car, on nous assure, qu'ils font signer une requête pour s'opposer à l'extension des limites de la cité. Espérons que dans l'intérêt de Québec leurs démarches seront vaines.

Cependant il n'est pas moins vrai que cela a beaucoup d'analogie avec la fable du Loup et de l'Agneau.

UNE QUESTION DE GALANTERIE.

Le *Canadien* demercredi dernier a enfin dit son dernier mot sur la question du siège du Gouvernement. Ce dernier coup de la fin va bien décontenancer nos

députés qui sont partis de Québec avec l'idée bien arrêtée de voter contre Outaouais. Ils s'imaginaient guère ces pauvres députés du peuple, qu'en votant contre la décision de notre Très Gracieuse Majesté la Reine, ils commettront un crime de *Lèse-Galanterie*. Oui, messieurs, regardez y à deux fois avant de vous décider, si vous avez un peu de sang français dans les veines, c'est M. J. G. Barthe qui vous le dit. Ainsi nous sommes convaincus que nos députés feront taire toutes leurs susceptibilités devant cette question de galanterie.

LE BUREAU DE POSTE.

Mr. S. Marchildon accusé d'avoir soustrait une lettre d'argent au Bureau de Poste a été déclaré non coupable par le Grand Jury. M. Marchildon a été, dans cette affaire, sacrifié à des intérêts de personnes haut-placées. Une enquête a eu lieu au bureau de poste la semaine dernière. Le public ne connaît pas encore le résultat, mais Dame Rumeur nous prévient qu'il y a certains individus qui ne dorment pas de ce temps-ci tranquillement. Il est temps que la justice se fasse jour et que les coupables subissent le juste châtement de leurs méfaits.

Depuis longtemps des plaintes avaient été portées contre ce bureau avec droit. Heureusement que nous serons rendus bientôt aux dernières phases de cette mystérieuse affaire

LE PRO-MAIRE.

A une séance du conseil de ville, tenue le 26 janvier dernier le conseiller George Hall a été élu pro-maire pour remplacer le Maire Langevin qui va occuper son siège dans l'assemblée législative, à Toronto. 14 conseillers ont voté pour Mr. Hall et 7 ont voté contre.

LES ÉLECTIONS PROCHAINES.

Tout le monde s'attend à des élections prochaines. Les bruits courent que Messieurs Andrew Stuart, G. H. Simard, et H. L. Langevin seront les candidats ministériels, et qu'ils auront pour les opposer Messieurs I. Thibodeau, Th. Fournier, et John Fitzpatrick.

Quant à ce dernier, espérons qu'il ne se croira pas député de la cité de Québec, comme il se croit le préfet du comté de ce nom.

On parle aussi de Mr. Forsyth.

LE CLUB DRAMATIQUE DES TYPOGRAPHES.

Les amateurs de ce *Club* ont paru pour la première fois devant le public, le 15 Janvier dernier. Leur succès a été complet. Un auditoire nombreux, composé, en grande partie, de nos belles dames Canadiennes, a vivement applaudi au succès de nos Clubistes. Espérons que ces amateurs nous feront passer encore cet hiver, quelques soirées amusantes.

Déjà à la demande des citoyens, les clubistes se proposent de donner une autre représentation à la fin de février.

Le "fils de l'aveugle" sera représenté de nouveau avec une nouvelle pièce comique intitulée: "Pénicault le somnambule." Des chants composés pour la circonstance par notre poète Marsais et une chanson comique intitulée, "Le Diable d'enfant," contribueront encore à l'agrément de la soirée.

Le prix d'admission est d'un écu.

Le noble but que se proposent MM. les amateurs en donnant cette seconde représentation leur attirera, sans aucun doute, de nombreux souscripteurs.

FAITS DIVERS.

ACCIDENT.—Si l'invention de la poudre a produit une révolution dans le monde, et doit être regardée comme la plus utile des découvertes, on ne peut nier qu'elle cause souvent de graves inconvénients. Pendant toute la semaine dernière, on a remarqué des mouvements insolites parmi les soldats de notre garnison. A en juger par le bruit du canon qui résonnait de notre citadelle, on eût dit que notre vieille ville de Québec était en état de siège. On nous assure que tout ce tintamarre est d'obligation, car, en bonne Souveraine, Notre Reine tient à ce que ses soldats soient de bons artilleurs. Pour notre part, nous n'y avons aucune objection, bien que, dans

l'intérêt de l'humanité, nous aimerions que l'on se servit de pièces d'un moindre calibre, quand on tire, surtout en temps de paix, au-dessus d'une ville aussi populeuse que Québec. Nous n'avons pas absolument tort d'exprimer cette opinion, puisque mardi un pauvre *habitant*, passant avec sa voiture dans la rue St. Pierre, Basse-ville, a failli en être la victime. Cinq formidables coups de canon retentirent successivement, et son cheval effrayé, prit aussitôt le mors et précipita son conducteur hors de sa voiture. Quand on releva le pauvre homme il était sans connaissance et avait la figure couverte de sang.

Charles Allan, écuyer, M. P. P. député de Wellington, est mort subitement à Hamilton dans la soirée de jeudi 15 Janvier. Il n'y a aucun doute que le ministère mette tout en son pouvoir pour faire élire un de ses partisans dans le comté de Wellington, fallût-il y faire monter, par *l'express*, les 15000 voix de Québec.

—MM. Frédéric Latulippe et F. Guay, deux de nos marchands détailliers les plus entreprenants de Québec, sont partis samedi le 22 du dernier mois pour l'Europe. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

—Il paraît d'après un journal du Haut-Canada qu'on veut élever un monument à l'honorable Robert Baldwin. A propos, nous dirons à certains citoyens de Québec: occupez-vous donc de conserver la mémoire de nos grands hommes d'état à nos descendants, plutôt que de vous ridiculiser, en rendant des hommages à ceux qui ne les ont pas mérités.

—LES MONNAIES. Les nouvelles monnaies frappées en Angleterre pour le Canada, circulent maintenant dans toute la province. Ce sont des pièces de 20 cents, 10 cents et 5 cents.

UN CONSUL FRANÇAIS. Le gouvernement Français a nommé M. Blancheton, consul général pour le Canada.

COUR CRIMINELLE. La cour du Banc de la Reine, a commencé lundi, le 24 janvier, sous la présidence des honorables juges Duval et Caron.

LA CRINOLINE.

Des mouvements actifs et nombreux se font, nous dit-on, dans plusieurs quartiers de la ville, afin de préparer une requête aux Trois Branches de la Législature, demandant l'abolition complète de la crinoline. Ces démarches sont sans doute motivées par les accidents et les déconvenues causés par ces machines circulaires. Nous aimons à prévenir nos aimables et charmantes lectrices de tous ces mouvements, et nous les mettrons, à l'avenir, au courant de toutes les machinations de ces pessimistes qui s'imaginent que tout est au plus mal dans ce bas monde. Si nous ne craignons d'être importun, nous conseillerions aux amies de la crinoline de faire signer une contre-requête et de choisir une déléguée bien et amplement *crinolinisée*, pour aller présenter elle-même cette requête.

Nous connaissons trop la galanterie des députés du peuple pour douter d'un instant que cette démarche aurait tout le bon résultat qu'on peut en attendre, pour faire triompher, encore cette fois, la juste cause de la crinoline.



IMPORTANT.

Une dépêche télégraphique privée transmise hier de Toronto, annonce que les députés du district de Québec et du district des Trois-Rivières se sont réunis en *Caucus* dimanche, et que la majorité s'est montrée hostile au ministère, sur la question du Siège du Gouvernement.

ANECDOTE.

—Un borgne rencontrant le matin un bossu, lui dit pour le railler sur sa bosse: "Mon ami, tu as chargé de bon matin." "Tu pense, lui répartit le bossu, qu'il est bien matin parce que le jour n'entre chez toi que par une fenêtre."

CONDITIONS.—On s'abonne chez Mr. P. Lamoureux, rue Lamontagne, on payant 50 cents par six mois et d'avance. Toutes lettres et correspondances doivent être adressées *fran-ches* de port, adressées comme suit: [Pour le Bourru, boîte No. 131, Bureau de Poste.]